

The background of the entire page is a reproduction of Leonardo da Vinci's painting 'The Saint Jerome'. The painting depicts the saint in a dark, rocky landscape, seated and writing. He is shown with a muscular, aged body, wearing a simple brown tunic and a white shawl draped over his left shoulder. His right hand is raised to his forehead in a gesture of contemplation or distress. The background features dark, jagged rock formations and a glimpse of a landscape with a body of water and trees in the distance. The overall color palette is dominated by earthy browns, greys, and muted blues, with highlights on the saint's skin and the white shawl.

CHÂTEAU DU  
CLOS  
LUCÉ  
Parc Leonardo da Vinci

LE SAINT JÉRÔME  
DE LÉONARD  
DE VINCI  
UN CHEF-D'ŒUVRE INACHEVÉ



LE SAINT JÉRÔME AUX MUSÉES DU VATICAN

# Le chef-d'œuvre de la nouvelle pinacothèque

Barbara Jatta, directrice des Musées du Vatican

De multiples raisons nous amènent à célébrer et à partager une œuvre d'art symbole des collections du Vatican en la ramenant à l'endroit où elle se trouvait probablement lors du séjour, et de la mort, du grand Léonard de Vinci en France: le château du Clos Lucé, à Amboise. Des hypothèses et plusieurs documents conservés à Milan (archives d'État et Bibliothèque ambrosienne) conduisent en effet à penser que le tableau représentant saint Jérôme au désert se trouvait dans ce lieu lors de sa mort, le 2 mai 1519. *Saint Jérôme au désert*, des Musées du Vatican, est un chef-d'œuvre incontesté du génie de Léonard. C'est précisément en raison de son caractère «inachevé» qu'il est considéré comme l'une de ses œuvres les plus intéressantes et qu'il compte parmi les très rares tableaux de l'artiste dont l'authenticité n'a jamais été remise en question.

L'iconographie choisie par Léonard pour représenter saint Jérôme est celle de l'ermite pénitent dans le désert, retiré dans un ermitage ou dans la forêt. Vêtu de quelques haillons, il est accroupi plutôt qu'agenouillé, dans une position de tension corporelle et émotive. Le décor, la pierre qu'il tient entre ses mains, mais aussi le lion, le chapeau de cardinal et le crucifix sont autant d'éléments qui font allusion à la vie du saint, telle qu'elle fut racontée dans *La Légende dorée*, de Jacques de Voragine, et largement diffusée au cours du xv<sup>e</sup> siècle. Le choix de représenter le saint en ermite plutôt que comme bibliste, père et docteur de l'Église – traducteur

de la Vulgate à partir du grec et de l'hébreu –, doit être compris comme un moment clé du parcours de l'artiste. D'une part, il peint le corps du saint comme une «personnification de la Passion», et de l'autre, il nous en donne une représentation conforme à son intérêt pour l'étude anatomique du corps humain. Il s'agit donc d'une œuvre qui oscille entre naturalisme et idéalisme, observation et imagination, sagesse héritée et vérité autodidacte, empreinte d'une tension engendrée par la superposition intrinsèque de différents systèmes de perception et de connaissance.

## La technique

Réalisé en utilisant la technique de l'huile (tempera à l'huile) sur un panneau en bois de noyer, composé de deux parties assemblées verticalement, le *Saint Jérôme* se caractérise par un *non finito* («inachevé») présent dans de larges parties de la peinture. Cela permet d'analyser les méthodes d'exécution de l'artiste, caractérisées également par la technique de la peinture au doigt. En effet, les pigments semblent être étalés avec les doigts dans une grande partie de la composition, afin d'adoucir les contours nets des figures. Les pinceaux sont cependant également utilisés de manière magistrale. En outre, on peut aussi observer l'emploi de la technique à l'essuyé et au tampon. Les commanditaires du *Saint Jérôme* restent encore aujourd'hui méconnus, et la critique reste divisée à leur sujet. Nous ne possédons pas de sources

Le *Saint Jérôme* de Léonard de Vinci lors de l'exposition « Léonard. Le *Saint Jérôme* des Musées du Vatican », Braccio de Carlo Magno, du 22 mars au 22 juin 2019.

documentaires ni d'écrits qui le concernent directement, et l'œuvre n'est citée par aucun ancien biographe de l'artiste. Sa proximité stylistique, technique et de composition avec *L'Adoration des mages*, aujourd'hui aux Offices, a été soulignée à plusieurs reprises, et l'on sait que cette œuvre a été commandée en 1481 et laissée inachevée en raison du départ de Léonard pour Milan, l'année suivante. Des spécialistes font remonter cette œuvre au premier séjour de l'artiste à Milan (1482-1484), considérant le *Saint Jérôme au désert* comme une étape de cet important parcours d'étude et de construction du nu, réalisé à travers des notes, des croquis et des commentaires de Léonard dans les toutes premières années 1490 et ensuite classés par son élève Francesco Melzi dans *Le Traité de la peinture*, sur la base des annotations du maître.

### L'histoire du tableau

Certains ont voulu voir dans cette œuvre le fruit d'une dévotion privée de l'artiste, d'autres un tableau exécuté pour un commanditaire de Florence, ville où ce sujet était très demandé, d'autres encore la commande d'une confraternité de Saint-Jérôme ou bien celle des moines bénédictins de l'abbaye florentine où se trouvait le tombeau de famille de Léonard. Cette abbaye chargea par ailleurs Filippino Lippi de peindre un tableau sur le même thème : peut-être parce que celui de Léonard était resté inachevé ? D'autres chercheurs privilégient une datation proche des années 1490, plus convaincante, trouvant une similitude avec la première version de *La Vierge aux rochers* du Louvre (1483-1486) et un prélude à certaines solutions utilisées pour *La Cène*.

Le tableau est documenté au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans la collection de la célèbre peintre suisse Angelica Kauffman (1741-1807). On ne connaît pas le sort qui a été réservé au tableau après la mort de l'artiste, mais on sait qu'il entra dans la collection du cardinal Joseph Fesch (1763-1839), oncle de Napoléon. Selon son biographe Jean-Baptiste Lyonnet, le cardinal eut le mérite de réunir les deux parties du tableau qui avaient été sciées : la partie inférieure, de plus grandes dimensions, servait de porte à un buffet et a été trouvée chez un brocanteur. La seconde partie, avec la tête du saint, était utilisée comme dessus de tabouret par un cordonnier. Pour finir, le tableau fut acquis par le Vatican selon la volonté du pape Pie IX, qui souhaitait accueillir dans les collections pontificales d'importantes œuvres de thème religieux disponibles sur le marché des antiquités. Le *Saint Jérôme au désert* fut acheté en 1856 grâce à Tommaso Minardi et Filippo

Agricola, qui, l'ayant vu au mont-de-piété de Rome, le recommandèrent au pape comme un « tableau de Léonard de Vinci et donc très rare et très précieux ».

L'œuvre fut exposée dans la pinacothèque pontificale de l'époque, située dans la salle Bologne du palais du Vatican, elle entra ensuite dans la nouvelle pinacothèque de saint Pie X, inaugurée dans les Musées du Vatican en 1909. Depuis 1932, elle est l'un des chefs-d'œuvre de la nouvelle pinacothèque du Vatican. Sur la façade extérieure de ce somptueux bâtiment, conçu au lendemain de la signature des accords de Latran, en 1929, le nom des grands artistes des collections du Vatican – Raphaël, Giotto, Titien, Melozzo da Forlì, Pérugin et Léonard – se détachent en lettres capitales romaines réalisées en précieuse mosaïque rouge sur fond d'or. Le génie de Léonard de Vinci y apparaît à travers son *Saint Jérôme au désert*, exposé dans la salle IX, à côté du grand salon consacré à Raphaël. Cette salle fut précisément conçue sur un projet de Luca Beltrami pour conserver ce chef-d'œuvre incontesté de Léonard de Vinci. Ce tableau a été célébré de nombreuses fois en 2019, à l'occasion des cinq cents ans de la mort du grand Léonard : lors d'une exposition au Vatican, dans le Braccio di Carlo Magno de la place Saint-Pierre, au Metropolitan Museum de New York, puis dans le cadre de la grande exposition que le Louvre a consacrée au maître cette année-là.

La richesse d'informations offertes par le tableau ressort clairement des examens scientifiques qui ont été menés par le Laboratoire de recherches scientifiques des Musées du Vatican à l'occasion des restaurations de ces dernières années et des récentes expositions, à travers lesquelles il est possible de comprendre les différentes étapes de sa réalisation. L'œuvre de Léonard a fait l'objet de plusieurs interventions de restauration, notamment celles de Luigi Cavenaghi et de Biagio Biagetti (1930). L'intervention la plus importante et la plus complète est cependant celle qui fut réalisée en 1993 par Gianluigi Colalucci ; dans le cadre de l'exposition, elle est présentée dans une vidéo réalisée par les Musées du Vatican. ♦